

Consumer Electronics Show

« CES »

2018


Les promesses de la 5G ... Les acteurs de différents secteurs sont unanimes : l'avènement de la prochaine génération du réseau mobile, avec des débits jusqu'à 100 fois plus rapides qu'aujourd'hui, est indispensable pour faciliter l'Internet des objets à grande échelle ou bien les transferts de données beaucoup plus importants. Avec un déploiement prévu à partir de 2020 (les standards étant définis actuellement), les avantages inhérents à cette nouvelle architecture – faible latence, fiabilité accrue, interaction instantanée avec le Cloud etc – vont significativement améliorer la sécurité des communications, ce qui va ouvrir de nouveaux débouchés dans le médical, l'automobile et l'industrie au sens large. Malgré une demande des utilisateurs beaucoup plus importante par rapport aux précédentes générations de réseau, tout n'est pas gagné d'avance : les infrastructures nécessaires doivent être en place au bon moment (ce qui n'était pas le cas pour la 4G), l'interopérabilité des appareils et des logiciels doit être fonctionnelle, la consommation d'énergie dans différents appareils connectés doit être optimisée davantage afin de traiter des transferts de données accrus etc.

Voiture connectée, voiture autonome ... Le CES devient un « mini-Detroit ». La présence accrue du secteur automobile à la convention ne se dément pas – de la surface impressionnante occupée par le pavillon « Tech East » en passant par les différentes démonstrations « en plein air » des constructeurs, équipementiers et les concept cars 100% autonomes et électriques (*Toyota e-Palette, Byton* – le concurrent chinois de Tesla) jusqu'à la circulation des taxis autonomes Lyft sur « Le Strip ». Le secteur lui-même est en pleine mutation. La connectivité et l'autonomie grandissante des voitures nécessitent des compétences nouvelles pour les acteurs traditionnels, une intégration plus profonde et une multiplication des partenariats entre les différents acteurs, une transformation ultime vers une solution « car-as-a-service ». Comme le dit très bien le CEO d'*Autoliv*, « il n'a jamais été plus facile pour les start-ups de faire la différence dans l'industrie ». La course est alors lancée et les opérations de M&A ont pour objectif principal de sécuriser « la matière grise » qui va leur permettre d'avancer plus rapidement que leurs concurrents. Avant d'arriver à une autonomie de niveau 4 voire 5 (« autonomie totale ») et maîtriser les enjeux technologiques, que les acteurs ne prévoient pas avant 2030-35, il faut d'abord surmonter un obstacle majeur de l'ordre psychologique : faire accepter le concept par le consommateur. La conduite assistée existe depuis plusieurs années (régulateur de vitesse adaptif, la fonction park assist etc.) mais son utilisation reste minimale. C'est pour cela que plusieurs sociétés se penchent sur l'aspect « human machine interaction » afin de mieux comprendre les comportements et les styles de conduite pour ensuite mieux adapter les solutions et composantes pour chaque conducteur.

And the winner is ... Les semi-conducteurs ! Malgré les interrogations que toutes ces nouvelles initiatives suscitent et le timing encore incertain de leur déploiement commercial, une chose est sûre : la quantité de données est en train d'exploser. A titre d'exemple, 1% du parc automobile mondial avec un niveau 4 d'autonomie représenterait 25 fois la capacité de stockage de mémoire qui existe aujourd'hui. D'après le CFO d'*Applied Materials*, une voiture autonome génère 4 Terra bytes de données par jour ! A cela s'ajoutent toutes les applications industrielles, les différents types de capteurs nécessaires à collecter et traiter les

données, la puissance de calcul des microprocesseurs grandissante dans les téléphones, les plateformes d'Intelligence Artificielle pour les voitures (type Nvidia Xavier), les outils de reconnaissance vocale pour la maison (et dans un avenir proche pour les bureaux) type Alexa ou assistant Google ou les applications de la maison connectée. Tous ces nouveaux débouchés impliquent une demande croissante et soutenue en semi-conducteurs. Les industriels sont bien d'accord : la visibilité n'a jamais été aussi bonne et les besoins futurs en matière de calcul, traitement et stockage de données soutiennent l'innovation et l'investissement et réduisent significativement la volatilité historique de ce secteur.

Le marché global des semi-conducteurs a atteint 420 mds \$ en 2017 (+22% en un an) contre 230 mds \$ en 2009 et les prévisions actuelles parlent d'un marché à 750 mds \$ à l'horizon 2025, soit une croissance annuelle moyenne de 7%. Au-delà des promesses de croissance suscitées par ces chiffres, ces éléments factuels ne font que renforcer notre conviction forte dans cette thématique et la nécessité de s'exposer aux entreprises qui profiteront de cette tendance, tels que les « pure-players » dans le domaine des semi-conducteurs, mais aussi dans toute la filière, y compris les équipementiers, les fournisseurs de systèmes optiques ou bien les spécialistes de capteurs.



Rédigé, le 23/01/2018
L'équipe de gestion